

LE ROMAN

Gail Godwin jouait une partie difficile face à « L'Amour et les forêts », d'Eric Reinhardt (Gallimard), et « Sept années de bonheur », d'Égar Keret (éd. de l'Olivier). Mais elle l'a emporté avec « Flora ».

Dès les premières lignes de ce huis clos en Caroline du Nord, le lecteur pressent l'inévitable, l'irréparable. Helen, 10 ans, se retrouve sous la garde de Flora, sa cousine de 22 ans, après la mort de sa grand-mère et alors que son père est chargé d'une mission secrète pour l'armée. Le récit est raconté à la première personne, des années plus tard, par une Helen emplie de remords. « Ce roman déjoue avec brio les attentes du lecteur...

L'écriture s'attache à faire entendre différentes voix qui provoquent une polyphonie très réussie », estime Sarah Gabillet. Pour Roselyne de Crozals, « l'écriture de Gail Godwin se rapproche d'auteurs comme Lorrie Moore ou Laura Kasischke : le ton est donné, intimité, écriture sobre, soupçon de surnaturel, liens familiaux étranges, tragédie... »

Enfin, Céline Echeberrigaray a apprécié « la poésie vénéneuse de ce cruel roman d'apprentissage où une petite fille, en pleine métamorphose, intelligente, se croit bien plus grande et mature qu'elle ne l'est ».

GRAND PRIX DES LECTRICES

LE POLICIER

« Le Dernier message de Sandrine Madison » (Seuil), de Thomas Cook, a désarçonné les lectrices, qui lui ont préféré « La Faute », de Paula Daly.

Quelle mère, débordée et au bord de la crise de nerfs, ne s'est jamais sentie en faute ? Ce jour-là, Lisa Kallisto, trois enfants et un métier à temps plein, a quelques excuses pour avoir oublié que Lucinda, la fille de son amie Kathy, devait dormir chez elle. Ce n'est que le lendemain matin, en apprenant que l'adolescente a disparu, qu'elle s'en souvient... Pour Séverine Pasquier, « ce roman policier est palpitant, le couple formé par Lisa et son mari attachant. Lisa va peu à peu dénouer l'écheveau de cette intrigue aux ressorts

psychologiques complexes et la chute ne manquera pas de nous surprendre ». Evelyne Jakubowicz a été elle aussi sensible « à la psychologie des personnages et particulièrement des femmes. Ce roman mérite d'être conseillé aux amateurs de thrillers, mais aussi à ceux qui n'apprécient pas ce genre ». Enfin, Laure Kuszniér a été bluffée par la chute : « On ne s'attend vraiment pas à ce dénouement, car l'auteure nous balade et nous montre qu'une famille bien sous tous rapports, peut cacher les pires secrets. »

LE DOCUMENT

Dans « Une vie en crobards » (Gallimard), Jacqueline Duhême racontait sa vie en dessins, tandis que Pascale Hugues écrivait la biographie... d'une rue ! « La Robe de Hannah » a gagné.

Pascale Hugues vit à Berlin, où elle est journaliste. Curieuse de son quartier, de ses voisins, de tout ce qui allait devenir un personnage à part entière prénommé « ma rue ». Elle décide de passer une petite annonce pour retrouver les gens qui y ont vécu. Elle reçoit une douzaine de réponses du monde entier. Pascale Hugues va alors se plonger dans les souvenirs des survivants. « On sent que Pascale Hugues s'est passionnée pour son sujet et qu'elle

a développé une tendresse particulière pour ses anciens voisins et son pays d'adoption. Son enthousiasme est contagieux », se réjouit Barbara Woessner.

Pour Julie Le Caignec, « l'auteure a effectué un profond travail de recherche dans les archives berlinoises et signe un livre passionnant, sans aucun jugement et terriblement attachant ».

Enfin, Anne Cavé s'enthousiasme : « C'est un siècle de l'histoire allemande qui se lit comme un roman policier. »

PAR PASCALE FREY

□
« Flora », de Gail Godwin, traduit de l'anglais par Laetitia Devaux (Joëlle Losfeld, 275 p.).

□
« La Faute », de Paula Daly, traduit de l'anglais par Florianne Vidal (Cherche Midi, 346 p.).

□
« La Robe de Hannah », de Pascale Hugues (Les Arènes, 326 p.).

